Chapitre 4 : Guérisons

Autour de moi, les vivants et les morts me regardent. Tous me jugent et me reprochent de que j’ai fait. Ils me disent : « Pourquoi nous-as-tu trahis ? Pourquoi nous as-tu tués ? » J’ouvre ma bouche pour m’expliquer, mais leurs cris rendent mes paroles inaudibles. Mon cœur s’emballe. J’essaie de fuir, mais ma jambe est coincée. Je tombe et je me fais piétiner par les vivants et tirer la jambe par les morts. Je crie de douleur alors que ma jambe se fait arracher.

Je me réveille en criant, mon cœur battant anormalement vite, respirant fortement. Je sens de la sueur froide couler sur mon corps. Je prends quelques secondes pour rependre mes esprits. Ce n’était qu’un rêve. Une fois calmé, je regarde mon environnement. Je suis dans un endroit qui ne m’est pas familier.

La pièce est sombre, avec un peu de lumière venant d’une fenêtre couverte d’un rideau. Ma vision s’ajuste aux ténèbres, et je vois que les murs, le plafond et les meubles sont en bois. Cette maison est récente, à moins qu’il s’agisse d’une ancienne maison dont les murs et le plafond ont été couvert de bois.

Mon corps est douloureux, je me sens faible. Cependant, je ressens une anomalie. Je ne sens pas ma jambe droite en dessous du genou. C’était pourtant la principale source de douleur avant que je me réveille ici.

Avant de pouvoir inspecter ma jambe, j’entends des pas : quelqu’un approche. J’entends la porte craquer en s’ouvrant légèrement avant qu’une voix douce se fasse entendre.

« Es-tu réveillé ? » dit un homme d'une voix faible. L'homme regarde par la porte entrouverte, s'inquiétant clairement pour moi. Je réponds un timide « oui », suite à quoi l'homme rentre et s'assied.

Même dans les ténèbres de la pièce, je peux lire la tristesse sur son visage. Il me demande ensuite : « Comment te sens-tu ? As-tu mal quelque part ? » Il est sincère dans ses paroles. Cela veut dire qu'il n'est pas quelqu'un qui m'aurait capturé dans le but de m'utiliser. Je décide de lui faire confiance et d'être honnête.

Je réponds : « J'ai l'impression d'avoir été piétiné par un troupeau. Et je ne sens plus ma jambe. »

L'homme semble un peu gêné dans sa réponse. « Tu es effectivement couvert de blessures légères qui vont guérir avec le temps. Pour ce qui est de ta jambe… Elle était en trop mauvais état. On a dû la couper. »

Je suis choqué par la nouvelle sur ma jambe. Je me mets en position assise et bouge ma couverture pour constater l'état des faits. Ma jambe droite a été coupée en dessous du genou. Mon mouvement rapide et le choc de la révélation me donnent des vertiges, et je crois que je vais m'évanouir. Je me mets à balancer et l'homme m'attrape et me remet en position allongée. Il dit quelque chose, mais je n'arrive pas à distinguer les mots sous mon sifflement d'oreilles intense. Il sort ensuite de la pièce en hâte.

Quand je redeviens pleinement conscient de mon entourage, je remarque un plateau contenant une assiette de nourriture et une cruche d'eau. L'assiette contient une diversité d'aliments : quelques fruits, quelques patates et un morceau de viande. De la viande. Ce n’est pas quelque chose qu’on peut manger tous les jours, sauf si on est dans l’entourage du caïd ! Pourquoi me donne-il cela, alors que je suis un inconnu gravement blessé pouvant mourir à tout moment ! Soit ils sont riches, soit ils sont absurdement généreux ! Je ne vais pas râler plus, je me sens trop faible pour cela. Je me mets à manger et boire doucement, m’arrêtant dès que mon corps abimé se met à protester.

Le temps passe et mon état s’améliore. Je ne me sens plus aussi faible qu’avant, manger m’a fait du bien. Cela n’enlève pas la douleur. Je me tiens assis dans le lit, réfléchissant à tout ce qui s’est passé. Les rayons du soleil percent maintenant directement le rideau de la fenêtre, me donnant une indication sur l’heure.

J’entends frapper à la porte de la chambre. Je réponds « Oui ? » et une femme entre. « Comment te sens-tu ? » dit-elle. Sa voix était douce et pleine de compassion. Je répondis « Ça va mieux qu’avant. J’ai toujours mal, mais la douleur s’est calmée. J’ai aussi repris un peu d’énergie. »

« C’est rassurant d’entendre cela. Je suis Salma, et tu es dans ma maison. Quel est ton nom ? »

Je me tends en entendant son nom. Elle est probablement musulmane, elle pourrait me mettre dehors si elle apprend que je suis chrétien. La révolte récente a probablement augmenté les tentions déjà fortes entre chrétiens et musulmans. Je décide de répondre de manière minimaliste afin de ne pas trop révéler sur moi-même.

« Quentin. Qui était l’homme qui est venu me voir tout à l’heure ? »

« Il ne t’a pas dit son nom. Typique de sa part. Ce n’est pas pour rien qu’il est autant connu par son surnom que par son nom » dit-elle en rigolant. « C’est Philippe, mon mari. C’est lui qui t’a ramené ici. »

Philippe. C’est plutôt un nom de chrétien. Je ne sais pas si je suis chez des chrétiens ou des musulmans, maintenant. Je vais assumer le pire et rester silencieux tant que je ne suis pas questionné sur ma religion. Ceci dit, il est très probable qu’ils aient une bonne tolérance envers les chrétiens dans cette maison. Pour savoir un peu plus à qui j’ai affaire, je demande :

« Quel est son surnom ? »

« Le survivant. »

J’ai déjà entendu parler de récit à propos d’un homme qui survit à des épreuves qui auraient tué n’importe qui d’autre, mais je n’y ai jamais porté beaucoup d’attention. Je peux me tromper et les histoires peuvent être exagérées donc je ne vais pas faire de commentaires à ce sujet.

Je suis reconnaissant envers Salma : elle me laisse tout le temps qu’il me faut pour répondre. Je prends donc ce temps pour réfléchir à ce que je vais dire, de façon à ne pas compromettre ma situation.

« Vous avez dit que votre mari m’a ramené ici. Pouvez-vous me dire plus de… détails ? »

« Hier, quand Iskandar revenait avec les moutons, il t’a vu et a appelé Philippe. Nous t’avons ramené dans la maison et nous avons tout fait pour te soigner. On était obligé de te couper la jambe. Les os étaient visibles et la blessure avait commencé à s’infecter. Tu es resté inconscient toute la nuit après cela. »

Iskandar. Un autre nom musulman. J’ai déjà beaucoup de choses à faire entrer dans ma tête, je vais oublier cela pour l’instant. Cela explique le comment, mais pas le pourquoi. J’hésite, puis je pose une question qui pourrait compromettre ma position.

« Pourquoi m’avoir sauvé ? »

Salma est surprise et confuse par la question. « Hun ? Explique. Je ne comprends pas. »

« Je suis un étranger trouvé à moitié mort sur la route, et vous avez pris du temps et des ressources pour me soigner. Vous n’aviez aucune garantie que je survive. »

Elle rigole légèrement et réponds : « C’était la bonne chose à faire. »

Cependant, je remarque une tristesse dans sa réaction, et j’en déduis qu’elle ne me dit pas tout. Je décide de ne rien en faire afin de ne pas ruiner l’ambiance émotionnelle.

N’ayant plus de questions pertinentes à poser, la discussion finit par s’arrêter. Salma me recommande de me reposer au moins jusqu’au lendemain. De ma chambre, je peux entendre du bruit. Des moutons semblent revenir et il me semble même entendre des loups. J’entends au moins quatre voix différentes et de nombreux bruits de pas sur le bois. Parmi ces bruits de pas, certains sont différents : ils sont plus légers et plus rapides que les autres. J’entends aussi des bruits de métaux s’entrechoquant. La nuit tombée, je finis par m’endormir.

Je suis au milieu de la foule enragée. J’entends une femme crier et un enfant pleurer. La horde se jette sur ces deux innocents et la femme appelle désespérément à l’aide tout en se faisant bastonner. Elle me regarde, les yeux pleins de larmes. Je reste figé. Je ne sais pas quoi faire. Elle m’appelle. Je ne peux rien faire. Elle me juge. Pourquoi je n’essaie rien ? Un pieu lui transperce le torse, et elle s’effondre avec son enfant.

Je me réveille en sursaut, respirant fortement, couvert de sueurs froides. J’entends des pleurs, les pleurs d’un petit enfant. Je sors du lit, mais j’oublie qu’il me manque une jambe et je tombe à terre. Je me relève en m’appuyant sur le mur et je sors de la pièce pour la première fois. Je vois une autre porte ouverte d’où semble venir les pleurs. Je me déplace péniblement, sautillant sur une jambe et me reposant sur les murs avec mes bras et j’arrive à la porte. A la lumière d’une chandelle, je vois une femme et deux enfants. La femme prend le plus jeune enfant dans ses bras et le rassure. « Tout va bien, mamie est là. » dit-elle d’un ton très calme. Le petit enfant arrête de pleurer. Le deuxième enfant, probablement réveillé par les cris du premier, me pointe du doigt et demande « Quoi ? » à la femme. La femme se retourne avec le bébé dans ses bras et me fait face. La mémoire du visage déformé de cette femme battue à mort avec son enfant apparait brusquement dans ma tête. Je perds l’équilibre et je tombe en arrière. Je ferme les yeux et je prends contrôle de ma respiration. J’entends une voix que je reconnais. « Quentin ? » C’est celle de Salma. En la voyant porter un enfant, je ne peux pas me sortir de la tête les images de cette femme morte à cause de la révolte.

« Que fais-tu là ? » dit-elle, d’une voix confuse. Je suis tout autant confus qu’elle, et j’essaie d’assembler une réponse.

« J’ai… entendu… des pleurs… donc je suis venu… J’ai paniqué. »

Elle soupire et dit : « On en reparlera après que j’ai remis les enfants au lit. »

Salma remet les enfants calmés au lit puis m’aide à revenir dans le mien. A voix basse, elle me fait la leçon.

« Quand un bébé pleure, il ne faut surtout pas paniquer. Il va paniquer à son tour et être plus difficile à calmer après. »

J’acquiesce, ne rajoutant rien. De retour dans mon lit, je suis incapable de me rendormir pendant plusieurs heures. Mon cauchemar, mes souvenirs… Cette femme et son enfant me hantent. Qu’aurais-je pu faire pour les sauver ?